

J.A. 1820 MONTREUX 1

N°8
16 AVRIL 1971
PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX

CHOIX D'AUJOURD'HUI - SOCIÉTÉ DE DEMAIN

25^e anniversaire

CAUX 1971

Assemblée mondiale
pour le Réarmement moral

16 juillet-1 août
27 août-19 septembre

NI LA PROSPÉRITÉ, ni la société de consommation n'ont comblé les peuples d'Occident, comme en témoignent les vagues de violence et de grèves.

L'application du marxisme ne semble pas davantage avoir satisfait les peuples des pays communistes ; leurs rebellions et divisions le montrent.

L'indépendance n'a pas répondu à tous les espoirs mis en elle par les peuples du tiers monde ; guerres civiles ou tribales en font foi.

Certains peuples ont faim ; d'autres ont soif de révolution. Aujourd'hui, l'humanité entière cherche un nouveau chemin.

« Dans chaque pays, disait Frank Buchman, les hommes politiques commencent à découvrir que l'esprit humain, pour capable et sincère qu'il soit, reste impuissant à résoudre les problèmes créés par les passions humaines, la haine, la convoitise et la peur. Pour y parvenir, il faut une expérience de l'Esprit. » Et il ajoutait : « Chaque fois que des hommes donnent à l'homme la place qui dans leur vie revient à Dieu, l'esclavage a déjà commencé. »

Au cours des deux sessions de 1971, Caux sera ouvert aux hommes qui veulent, dans cette perspective, s'attaquer ensemble aux grands problèmes de l'humanité. La convergence de leurs efforts, à la dimension de la planète, pourrait redresser la situation. Le choix d'aujourd'hui façonnera la société de demain.



Programme permanent

Dès la fin juin et jusqu'au milieu de septembre, Caux restera ouvert en permanence pour ceux qui désirent aider à la marche du centre de conférences, tout en se familiarisant avec la pensée et la mise en pratique du Réarmement moral.

Pendant le mois d'août, les délégations venues d'autres continents visiteront certains pays d'Europe.

Sessions de formation

Parallèlement, à Caux, des sessions de formation permettront aux représentants de toutes les générations de se préparer aux tâches qui incomberont dans l'avenir à ceux qui s'engagent dans le Réarmement moral.

BILLET

Désamorcer la haine

LA haine est contagieuse. Elle se répand comme la pire des épidémies. Elle fait souffrir non seulement ceux qu'elle vise, mais aussi, et peut-être avant tout, ceux qui se laissent envahir par elle. Elle domine. Elle avilit. Elle tue.

Pendant les quelques semaines que je viens de passer en Italie, j'ai vu les habitants de ce pays nourris de ressentiments envers le mien. L'indignation générale devant le meurtre d'un concitoyen innocent dans un obscur café de Zurich, devant l'indifférence totale des témoins de la scène, se changeait en haine.

Cela m'a fait réfléchir, bien sûr. Cela m'a troublé. Et puis, j'ai pensé que le plus tragique n'était pas que les relations entre l'Italie et la Suisse se détériorent, ni qu'une certaine image d'une Suisse paradisiaque disparaisse (il était temps!), mais bien plutôt que le geste criminel de quelques-uns serve à faire pleurer sur lui-même un grand pays de génie. Il est avilissant de se sentir martyr.

Dans plusieurs réunions, j'ai saisi l'occasion que j'avais de demander pardon pour l'indifférence et la xénophobie suisses. L'écho a été au-delà de toute attente. On est venu me serrer la main. Un homme s'est à son tour excusé d'avoir entretenu et répandu l'animosité contre la Suisse.

Ce n'est pas par intelligence qu'on déteste ou qu'on aime. Ce ne sont pas des raisonnements qui font passer de l'un à l'autre, ni de nouveaux règlements sur la main-d'œuvre étrangère.

« Vous avez le remède aux haines du monde », avait dit à Frank Buchman le fondateur du Pakistan, Jinnah. Et il avait ajouté : « Des excuses sincères, voilà la clé d'or. »

Pakistan, Suisse, Italie — une même maladie, un même remède.

Ch. P.

DE SYDNEY A CAUX

Sept conférences à l'occasion des fêtes de Pâques

SUSCITER une action concertée face aux courants de désintégration du monde, mobiliser les forces vives des nations, préparer pour l'été un vaste ralliement d'hommes des cinq continents à l'occasion du 25^e anniversaire de Caux : tels ont été les principaux thèmes de réflexion des sept conférences qui ont eu lieu dans l'esprit du Réarmement moral en ces jours de Pâques. Quatre de ces rencontres avaient lieu en Europe — Caux, Belfast, Silkeborg (Danemark) et Oxford — une en Amérique latine — Pétropolis (Brésil) — deux en Afrique — Benin, à mi-chemin entre Lagos et l'ex-Biafra, et Umtata (Transkei) — et en Australie, à Sydney.

Le retour prochain des 70 jeunes Européens qui viennent de séjourner dix-huit mois en

Orient en mission de réarmement moral a été à l'ordre du jour de la conférence de Caux. Ce sont Malte à la fin d'avril et le Tyrol du Sud — les 8 et 9 mai — qui recevront la visite de ce groupe et du spectacle musical qu'il présente : *Il est permis de se pencher au-dehors*. Les participants à la conférence de Caux ont marqué leur volonté d'appuyer ces initiatives. Des Irlandais du Nord sont prêts à venir au Tyrol du Sud à cette occasion. Rejoint par téléphone, M. Mitterdorfer, une des six personnalités politiques du Tyrol du Sud qui ont invité la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* à venir à Bolzano, s'est déclaré enchanté de recevoir des Irlandais ainsi que des délégués d'autres pays.

Main-d'œuvre étrangère et participation

Deux des problèmes qui ont été évoqués au cours de la conférence de Caux concernent plus particulièrement l'industrie suisse, mais ont suscité beaucoup d'intérêt parmi les délégations venues d'Allemagne, de France et des autres pays européens. Il s'agissait tout d'abord des questions posées par la présence en Suisse de près de 700 000 travailleurs étrangers. Cette cohabitation a été marquée récemment par un certain nombre de tensions qui se sont traduites dans certains cas par un durcissement du côté ouvrier. Un Suisse qui a longtemps résidé en Italie n'a pas caché que les difficultés récentes avaient provoqué en Italie des ressentiments envers la Suisse qu'elle ne pouvait pas dissiper simplement en mettant en évidence les aspects positifs de cette cohabitation ou en s'accrochant aux réglementations. Il fallait, de la part des Suisses, une prise de conscience beaucoup plus nette de leurs erreurs. « Notre faute principale, a-t-il demandé, ne vient-elle pas du fait que nous avons perdu de vue notre

responsabilité à l'égard des autres nations et l'apport unique qu'un pays comme l'Italie, avec son génie propre, avait à faire au monde ? Si la paix du travail dont nous jouissons en Suisse depuis trente ans est en train de s'effriter, a-t-il ajouté, c'est peut-être que là aussi nous avons oublié que notre tâche était de transmettre cet état d'esprit aux autres pays d'Europe. »

Des faits ont été donnés sur les initiatives prises ces dernières années, dans l'esprit du Réarmement moral, pour combler le fossé entre Suisses et émigrés. Des exemples concrets concernaient l'intégration dans certaines entreprises et dans des établissements scolaires, ainsi que des rencontres organisées chez des particuliers. M. Otto Cadegg, secrétaire de fédération syndicale, à Berne, a cependant mis en garde ses compatriotes contre la tentation d'agir simplement par sentimentalité. Il s'agit pour lui surtout de s'assurer que chaque homme ait pleinement sa dignité et sa place dans la communauté.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
Case postale 3, 1211 Genève 20
Tél. (022) 33 09 20 CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse	Fr. 15.—
Autres pays	Fr. 18.—
France	F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse	Fr. 9.—
France	F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Participation, sur quelle base ?

Le second sujet abordé à Caux concernait la participation dans l'industrie, question d'autant plus actuelle depuis que trois confédérations de syndicats suisses ont lancé une initiative nationale dans ce sens. La question se pose cependant : dans quel esprit la participation sera-t-elle instituée ? Simplement pour que chacun se taille une plus grande part du gâteau de la société de consommation ? Ou est-ce qu'elle traduira une volonté de créer une économie au service de la communauté ? Dans cet ordre d'idées, des participants à la conférence ont à plusieurs reprises questionné publiquement M. Anliker, entre-

preneur à Lucerne, sur les aspects pratiques de la participation instituée dans son entreprise comprenant 700 employés et ouvriers. Un contremaître-chef de l'entreprise, M. Baroncelli, a tenu à répondre lui-même à certaines des questions posées à son patron. Il a notamment fait état de l'ouverture d'esprit avec laquelle la direction attendait du personnel qu'il émette son avis dans différents domaines de l'activité de l'entreprise et par exemple pour l'achat de nouvelles machines. Le secrétaire du comité d'entreprise de la Maison Anliker a également participé aux rencontres.

Accueil à Téhéran

Dernière étape asiatique, la délégation du Réarmement moral qui parcourt l'Orient depuis dix-huit mois avec le spectacle musical *Il est permis de se pencher au-dehors* est arrivée en Iran. Le secrétaire d'Etat à l'éducation, M. Nakhoi, est venu en personne attendre la délégation à l'aéroport, puis le ministre de l'éducation, le Dr Parsay, l'a reçue officiellement au nom du gouvernement. « Nous souhaitons, a-t-il déclaré, que votre message qui est profondément enraciné dans nos cœurs, rencontre un grand écho. La population et les dirigeants de notre pays sont très conscients des problèmes du monde. Ils désirent jouer un rôle constructif. *Il est permis de se pencher au-dehors* les aidera à jouer ce rôle. »

Le ministre et le secrétaire d'Etat étaient tous deux présents à la première du spectacle, qui était représenté sur une scène spécialement

construite à cet effet dans la salle de bal de l'Hôtel International à Téhéran. 70 membres de la troupe habitent d'ailleurs cet hôtel à l'invitation d'un des propriétaires.

Quant au maire de Téhéran, le Dr Hijpay, il a reçu lui-même la délégation et a souligné dans son allocution le besoin d'une révolution morale. « Aucune révolution, dit-il, ne peut durer si elle n'est pas acceptable moralement par le peuple. »

L'Ayatullah Mujtahedi, de Nishapur, une des grandes personnalités religieuses d'Iran, a prié spécialement afin que le séjour de la délégation dans son pays atteigne son but. Il a souligné que le Réarmement moral « contenait l'essence du Coran » et qu'il faisait appel à « un esprit fraternel entre les peuples et entre les religions ».

A l'Université agricole de l'Etat de Haryana

Avant de partir pour l'Iran, la délégation du Réarmement moral avait donné plusieurs représentations de son spectacle à Hissar, dans l'Etat de Haryana, pour les étudiants et les professeurs de l'Université agricole de Haryana, un des établissements d'enseignement les plus modernes de l'Inde. Appelée à recevoir à l'avenir 25 000 étudiants, cette institution est déjà considérée comme un des centres d'impulsion de la « révolution verte » qui a été lancée dans les campagnes indiennes.

La venue du Réarmement moral a été organisée à la suite de l'envoi, l'année der-

nière par le recteur de l'université, d'une délégation d'étudiants et de professeurs au centre de Panchgani. Lors d'une réception en l'honneur des visiteurs, un des professeurs a déclaré : « Vous laisserez derrière vous une empreinte profonde. J'ai envoyé à Panchgani mes étudiants les plus difficiles. Ils en sont revenus transformés. » Et à la grande hilarité du corps professoral, le recteur a enchaîné en s'adressant à un de ses collègues : « La prochaine fois, ce sera vous qu'on enverra à Panchgani ! »

Hollande

L'ambassadeur des Etats-Unis et sa famille, neuf représentants de l'ambassade d'Indonésie et l'attaché commercial sud-africain étaient parmi les deux cent cinquante personnes qui participaient il y a quelques jours à une réunion dans la nouvelle salle des congrès à La Haye. Le thème de la rencontre « L'Europe et l'Asie, partenaires dans l'établissement d'un monde nouveau » a donné à plusieurs l'occasion de souligner les transformations qui sont nécessaires à l'Europe pour en faire un partenaire en qui l'on puisse avoir confiance. Un court documentaire sur Caux fut également présenté aux participants.

D'autre part, le centre du Réarmement moral en Hollande a reçu avant Pâques la visite d'une délégation venue du pays flamand en Belgique. Vingt-trois personnes, toutes membres d'une organisation professionnelle, avaient loué un autocar pour passer ensemble cette journée et découvrir au travers de films, de conférences, de rencontres, quelles perspectives leur ouvrait cet « état d'esprit mis en action ». Ce voyage est le résultat de l'initiative prise par une personne qui avait assisté en novembre dernier à la représentation de *On jouera sans Rideau* à la Maison de la culture de Namur et à l'entretien public qui suivit. Tous les participants se sont déclarés enchantés de l'accueil qui leur a été réservé par les Hollandais.

Canada

Le film *Hommes du Brésil*, œuvre d'un groupe de dockers brésiliens, a été projeté pour le comité du syndicat des dockers de Montréal, les employeurs du port, ainsi que les représentants du Ministère du travail et de l'autorité portuaire. Le président du syndicat a demandé qu'une projection soit organisée le 21 avril pour les adhérents de son organisation.

Les invitations à Malte et au Tyrol du Sud

« A Caux et au Théâtre Westminster à Londres, nous avons vu les pièces du Réarmement moral et saisi leur message. C'est donc avec un cœur grand ouvert que nous accueillons à Malte, entre le 30 avril et le 2 mai la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors* avec sa troupe de 20 nationalités. » Tels sont les termes de l'invitation signée par un groupe de personnalités maltaises et adressée à la délégation. Parmi les signataires : le secrétaire général de l'Union générale des travailleurs, le secrétaire administratif de l'Institut catholique.

Parmi les six hommes politiques qui ont invité la délégation à venir au Tyrol du Sud, figurent trois Italiens et trois représentants de la communauté de langue allemande, dont M. Magnago, président du gouvernement provincial. A Bolzano, la revue musicale sera donnée à la Maison de la culture, la plus grande salle de théâtre de la ville et l'un des centres de rayonnement de la culture d'expression allemande.

Un théâtre engagé ancré dans la réalité

Dans notre dernier numéro, nous avons fait état de la représentation de *On jouera sans rideau* en Lorraine. Voici quelques extraits du commentaire que le *Républicain lorrain* quotidien de Thionville a consacré à cette manifestation.

Expérience inédite, samedi soir, au Centre de loisirs de Florange où un directeur a joué les directeurs, et des syndicalistes les syndicalistes... On a joué sans fard, avec des décors modestes, une « tranche de vie » : personnages et interprètes ne formant qu'une seule et même personne.

Cette soirée, placée sous l'égide du Réarmement moral, dépassait largement les limites de l'art, sans que jamais l'ambition théâtrale ne soit démentie. Il est vrai que les répliques, d'une grande justesse, et le jeu des acteurs font que l'œuvre appartient véritablement à une création littéraire et artistique...

La pièce, elle, est engagée. Pas seulement au sens où l'entendent généralement les professionnels du spectacle. Pour les acteurs, il s'agissait d'un engagement total, dans la signification la plus extrême qui soit : il se réfère à leur vie entière...

Au cours de la scène finale, patron et personnel réconciliés envisagent de construire ensemble une ère de participation dans l'in-

dustrie. Une belle leçon aux syndicalistes enferrés dans une lutte de classe centenaire, et aux patrons peu enclins à combler le fossé qui les sépare de leurs collaborateurs. Un beau conte, certes, que le Réarmement moral tente d'arracher au rêve pour l'introduire dans la réalité, balayant les haines, les préjugés, les injustices...

Mieux que les discours bien élaborés, le Réarmement moral a présenté à Florange la preuve que l'homme et la société peuvent changer en réunissant sur le plateau un « patron » et des syndicalistes qui, dans la vie comme au théâtre, démontrent qu'il est possible de réaliser l'impossible : l'avènement d'un monde meilleur.

Quoi qu'il en soit, la pièce On jouera sans rideau présentait un caractère d'actualité puissant dans notre région où, comme dans l'œuvre du Réarmement moral, des milliers d'ouvriers s'interrogent sur les retombées de la restructuration de leur usine.

Ce serait évidemment une éclatante victoire pour le Réarmement moral que de voir ceux que certains appellent encore « les barons de l'acier » converser en toute confiance et franchise avec les représentants du personnel de l'avenir de la sidérurgie dans les vallées de la Fensch et de l'Orne.

Panchgani:

une réalisation construite sur la foi



La construction du nouveau bâtiment s'effectue selon les procédés habituels de l'Inde afin d'utiliser au maximum la main-d'œuvre locale : les femmes portent sur leur tête des paniers remplis de ciment qu'elles viennent déverser dans les coffrages.

Reportage
photographique
par D. Maillefer

Ceci sera la cuisine ! on y préparera des mets pour tous les goûts : végétariens et non-végétariens, asiatiques et européens. Les futures responsables s'y préparent déjà. Elles auront à faire la cuisine pour 450 personnes.

Cinq mille arbres ont été plantés il y a cinq ans, lorsque le conseil municipal de la bourgade de Panchgani décida de donner des terres jusque-là arides au Réarmement moral pour qu'il y soit érigé un centre de formation pour toute l'Asie. Aujourd'hui, les arbres, bien irrigués et

Vue générale du premier bâtiment construit à Panchgani. On remarquera la végétation qui fleurit aux alentours, dans un sol qui, il y a cinq ans, était complètement dénudé.

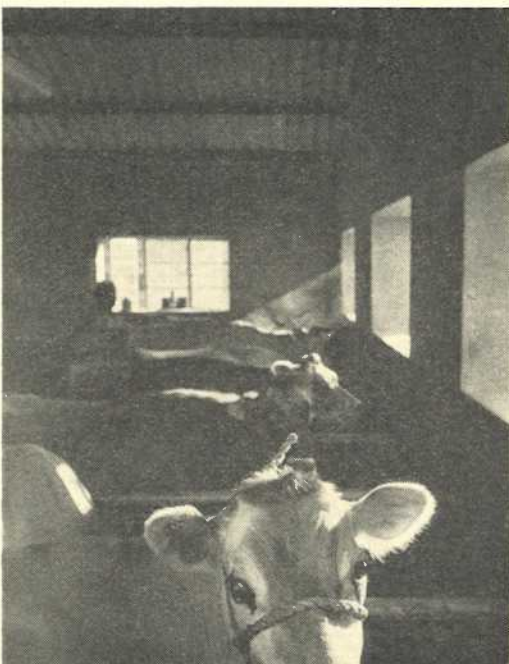




La construction du nouveau bâtiment : salle de conférences, auditorium, théâtre, salle à manger. Les travaux battent leur plein et seront achevés d'ici la fin de l'année. Leur inauguration est prévue pour le début de 1972.

soignés, ont grandi et donnent leur premier ombrage. Grâce aux dons de milliers de personnes, en Inde, dans d'autres pays d'Asie, en Europe et dans d'autres continents, les bâtiments aussi sont sortis de terre ; ils ont permis la rencontre d'hommes de tous bords qui en sont repartis

Ces veaux sont tous nés dans la ferme modèle de Panchgani et sont issus de la meilleure race de taureaux reproducteurs donnés par des fermiers d'Australie.



avec des perspectives nouvelles, des décisions radicales de changer d'attitude, d'engager certaines actions qui produiront, à leur tour, des fruits dans la vie d'autres hommes.

Jusqu'à présent, vingt mille personnes ont envoyé leur contribution financière pour assurer le programme de construction. Les architectes ont fourni leur travail sans demander d'honoraires ; des fournisseurs ont consenti des rabais importants. Toute la peinture nécessaire aux constructions actuelles, d'une valeur de 20 000 roupies, a été donnée. L'usine qui fournit le capitonnage des fauteuils et les matelas mousse les livre avec un rabais de 33 %. Un ingénieur qui dirige une usine où l'on construit des générateurs diesel vient de faire don d'une de ses machines qui produira l'électricité pour l'ensemble du centre.

Pour diriger la troisième phase de construction, une équipe de jeunes Indiens s'est constituée. Pour ce faire, ils ont abandonné leurs carrières, leurs études, pour se consacrer entièrement, sans rémunération, à cette tâche.

Il y aura 450 places dans le nouvel auditorium, salle polyvalente qui servira de lieu de rencontres, de salle de cinéma et de théâtre, etc. Si l'on divise le coût total de la construction par le nombre de sièges on arrive au prix de 3000 francs suisses par siège. Jusqu'ici, 207 sièges ont été donnés ou promis. Il reste donc un gros effort à fournir, auquel chacun peut participer, en envoyant sa contribution, aux adresses du Réarmement moral en Suisse ou en France.

La ferme avicole de Panchgani se développe également. Ce sont des fermiers du Luxembourg qui en ont jeté les bases en envoyant poules, coqs, matériel et grains.



« Quelqu'un doit crier halte ! »

Le très respecté *Times* de Londres écrivait récemment : « Les cinq prochains mois seront probablement la période la plus importante de l'histoire de l'Angleterre d'après-guerre. Ils pourraient décider si le déclin amorcé dans les années soixante se poursuivra ou s'il sera enfin renversé. » L'article en question se référait à l'inflation, à l'entrée de la Grande-Bretagne dans l'Europe, au chômage qui touche maintenant huit-cent mille ouvriers, à l'agitation sociale, comme autant de problèmes auxquels le pays devait faire face sans délai.

Dans un autre grand quotidien de Londres, le *Daily Telegraph*, un éditorialiste indien, M. Nirad Chaudhuri, n'hésitait pas à affirmer : « Le pays tout entier s'adonne à la poursuite de l'argent. » Et il ajoutait : « La seule chose qui pourrait freiner cette recherche effrénée de l'intérêt personnel serait un sentiment de l'intérêt national fondé sur celui d'une grande tâche à accomplir. »

Heureusement, tous les Anglais ne considèrent pas le déclin comme irréversible. Loin de là ! Tous ne restent pas les bras croisés face aux assauts de la décadence car ils savent qu'elle ne produira pas la liberté, mais une société athée, non pas l'opulence, mais une dictature.

« Le front de la bataille est clair », devait affirmer l'évêque de Blackburn, le pasteur Charles Claxton, lors d'une rencontre d'ecclésiastiques au centre du Réarmement moral du nord de l'Angleterre. « Il oppose tous ceux qui croient en Dieu aux énormes forces de sécularisation qui voudraient enlever à la vie tout aspect spirituel. »

Or, la bataille dont parle l'évêque n'est pas l'apanage des milieux ecclésiastiques. Le fait qu'elle se livre dans les usines, les universités, les assemblées politiques, est le meilleur garant de la victoire.

Des syndicalistes prennent position

« Quelqu'un doit crier halte ! », devait s'écrier à Birmingham un délégué syndical des usines automobiles Austin, devant un public composé d'ouvriers et de cadres des grandes usines de la région : Rolls-Royce, Rover, Standard-Triumph, Chrysler, etc. M. William Taylor parlait avant une représentation de la pièce *L'Élément oublié*. « Nous avons organisé cette représentation, ajoutait-il, afin que le bon sens et la volonté de Dieu règnent à nouveau dans les ateliers. *L'Élément oublié* aidera chacun à comprendre que, d'une façon ou d'une autre, il a une part de responsabilité envers sa famille, ses voisins, et l'intérêt général du pays. Je trouve que l'Angleterre est un pays merveilleux et je ne voudrais pas qu'il s'effondre. »

Les élus municipaux qui ont récemment lancé un *Appel à la nation* (voir *Tribune de Caux* du 5 février 1971) organisent pour leur part une série de conférences régionales afin de faire germer dans la réalité les idées qu'ils ont émises. Lors de la première de ces conférences, qui s'est tenue à Newcastle-upon-Tyne, Sir Nicholas Garrow, ancien président du Conseil du comté du Northumberland, déclara : « Les élus locaux peuvent décider de l'avenir de nos communautés. Nous ne pouvons plus faire taire nos consciences par souci de confort ni nous laisser réduire au silence par des esprits moqueurs. Le choix est devant nous. Le désastre n'est pas inévitable, mais il y a un sacré nettoyage à faire ! En ce qui me concerne, je suis décidé à consacrer toutes les énergies qui me restent au Réarmement moral afin de mener le pays vers une vie plus propre selon le dessein de Dieu. »

Dans le public se trouvaient plusieurs maires de communes du comté et du comté voisin et bon nombre de conseillers municipaux et communaux.

Une initiative de syndicalistes irlandais

À l'invitation de syndicalistes, la pièce d'Alan Thornhill *L'Élément oublié* a été représentée dans un des grands ensembles de la banlieue de Belfast. Plusieurs députés étaient présents ainsi que sir Robert Porter, ancien ministre de l'Intérieur de l'Ulster. Le directeur général de Rolls Royce, des délégués syndicaux, des officiers, des agents de police et des dirigeants d'associations de fermiers se trouvaient aussi dans l'auditoire. Lors d'une conférence du Réarmement moral qui se tenait à Belfast, M. Gerald O'Neill, chef d'exploitation d'une usine et ancien président du Parti socialiste du quartier de Falls, a déclaré : « En Irlande, cessons de discuter de nos différends. Soyons nous-mêmes différents. »

A la poursuite d'un idéal dans l'entreprise

Le président du conseil d'administration d'une usine de produits textiles bien connue en Suisse romande a déposé son mandat, à l'âge de la retraite. Prenant congé des actionnaires, il a tenté de définir l'esprit dans lequel il a travaillé et nous a aimablement envoyé ces lignes :

J'aimerais, dans mon dernier rapport, rappeler les idées qui ont inspiré nos fondateurs. Ces idées, que jeune homme j'accueillais avec ironie, nous avons tenté de les renouveler en les adaptant aux temps dans lesquels nous avons vécu : la crise des années 30, la guerre et l'après-guerre. Jetant un regard sur ces 46 ans passés à notre usine, de ce torrent tumultueux de chiffres, de machines, de fils, de couleurs, de créations, d'événements industriels et politiques, nous voyons émerger, de tout ce qui agitait nos esprits ambitieux, un précepte et quelques visages.

Le précepte figurait au-dessus de la porte d'entrée de la fabrique, jusqu'en 1948, date de l'agrandissement de la maison. On y lisait en grandes lettres rouges : « Nul ne vit pour lui-même, mais pour l'humanité ». C'est un programme de dépassement de soi et d'élargissement des consciences.

...Pour nombre de mes compagnons et moi-même, nous avons décidé d'obéir à Dieu et de confronter nos actions à des critères moraux absolus ; cette ligne de conduite était notre réponse aux besoins d'une Europe déchirée. Nous avions un phare pour orienter notre marche en des temps incertains. Nous refusions de nous laisser enfermer dans le dilemme : égoïsme limité, dit capitalisme ou régimes totalitaires.

Alfred Carrard, fondateur de nos instituts de psychologie appliquée, qui avait notre fabrique très à cœur, aimait à répéter : « Une inspiration nouvelle, une pensée de Dieu peuvent venir aussi bien du petit apprenti que du grand patron ».

Nul doute que ceux qui maintenant reprennent le flambeau sachent, selon leur tempérament et les besoins de leur temps, puiser aux sources d'un grand idéal.

Dans ma lettre de démission, j'ai parlé du privilège de travailler dans notre usine. C'est en effet un grand privilège de participer à un organisme vivant, de créer de la beauté et de donner le meilleur de soi-même, pour répondre aux besoins des autres.

Vous pouvez demander

L'invitation aux conférences de Caux de cet été est disponible en français, allemand, anglais et italien. Notre rédaction se fera un plaisir de l'envoyer à ceux de nos lecteurs qui nous en présenteraient la demande.

Le rapport 1970 de la Fondation pour le Réarmement moral est paru. Il comprend un résumé des activités du centre de Caux ainsi que les comptes de l'année. Envoi sur demande, contre Fr. 1.— en timbres-poste.

Vivre à l'enseignement du printemps... toute sa vie

« Impossible, diront certains, à moins d'avoir la tête dans les nuages, ou de vivre à côté de la réalité, dans une insouciance naïve. » Mais voyons un peu ce que nous disent quelques-uns de nos aînés.

Nous allons rencontrer aujourd'hui trois personnes qui avaient atteint l'âge scolaire lorsque notre siècle fit son apparition.

* * *

M^{me} C. est grand-mère et arrière-grand-mère. Sa santé laisse un peu à désirer, et elle marche difficilement. Elle n'entend qu'à l'aide d'un appareil. Nous la trouvons en train de faire une bonne partie de « jass » (jeu de cartes typiquement suisse) avec des partenaires bien entraînés, ce qui ne l'empêche pas de gagner mainte partie. Le récit de sa vie commande un profond respect. Après un apprentissage de lingère et de brodeuse, elle part pour l'Angleterre avec sa sœur. Toutes deux travaillent de huit heures du matin à une heure de l'après-midi, puis de deux heures à cinq heures, et de cinq heures et demie jusqu'à huit heures du soir, en gagnant vingt-cinq francs par mois (nourries et logées). Elles envoient la moitié de leur salaire à la maison pour aider à élever les frères et sœurs. Et pourtant, ces années en Angleterre semblent avoir laissé à M^{me} C. un souvenir lumineux ! Plus tard, mariée, elle brode des trousseaux pour permettre à ses enfants de faire leur apprentissage.

Son mari, postier, ne gagne pas suffisamment, et la mobilisation lors de la Première Guerre mondiale le prive de son gain. « Ma mère vivait avec nous et s'occupait du ménage pendant que je brodais, dit-elle. Lorsque les enfants étaient petits, ils venaient s'asseoir près de moi, et nous chantions. Nous avons élevé nos enfants avec amour, mais avec la sévérité qui en découle. » Pas trace d'amertume dans les propos de M^{me} C. ; et pourtant, la vie ne l'a pas ménagée. « Quand on me dit qu'un couple s'entend à la perfection et n'a jamais de divergences, je me méfie ! Cela veut probablement dire qu'ils font des compromis pour ne pas se heurter l'un l'autre, et cela ne tient guère ! C'est en affrontant le caractère l'un de l'autre avec la détermination de trouver la vraie unité qu'on se fait grandir mutuellement. » Les récits de M^{me} C. sont assaisonnés de bons mots ; elle a l'œil malicieux. Une grande paix émane d'elle. « Quand on donne sa vie à Dieu, on sait qu'Il nous conduit. On apprend à ne pas voir seulement ce qu'on n'a pas, mais à apprécier ce qu'on a. »

* * *

« J'ai quatre-vingt-un an, et je suis à la tête d'une famille de cinquante personnes ! » nous dit M^{me} M. « Après une enfance très protégée et sans histoire, je me suis mariée très jeune ; mon mari était pasteur, et nous avons eu sept enfants. Notre presbytère était largement ouvert à tous, ce qui m'a appris à

m'occuper d'autres personnes que ma propre famille. La vie était bien différente de ce qu'elle est maintenant : pendant les premières années, nous en étions encore aux lampes à pétrole. Dans nos débuts au presbytère, il n'y avait pas de chauffage central et je passais deux heures chaque matin à m'occuper des différents poêles. » Sept enfants, dont certains très turbulents — un mari pasteur, une paroisse, des pensionnaires, et de nombreux amis — il y avait bien de quoi remplir une vie ! Restée veuve, avec quatre de ses enfants encore mineurs, c'est avec énergie que M^{me} M. fit face à la situation. Elle augmenta le nombre des pensionnaires pour subvenir aux études de ses enfants. « C'est à ce moment-là que j'ai rencontré des amis qui m'ont appris à écouter Dieu et à lui obéir. Bien qu'ayant été élevée dans la foi chrétienne, c'était nouveau pour moi ! J'ai appris à être honnête avec mes enfants, et j'ai été surprise de voir comme cela les aidait à l'être avec moi. Mon fils cadet, qui avait tendance à se servir dans les provisions du ménage vint me l'avouer ; ma fille qui avait copié lors d'une épreuve à l'école s'en excusa auprès de son professeur. J'ai compris alors que l'autorité vient d'une attitude morale intérieure et d'une obéissance à Dieu, et non d'une domination extérieure. Ainsi nous avons formé une famille unie, malgré la perte de mon mari. »

Ses enfants mariés ou partis pour l'étranger, M^{me} M. continua à mettre ses forces et ses expériences à disposition des autres, soit dans sa ville, soit à Caux, où elle était accompagnée, cette année, à Pâques, par une de ses arrière-petites-filles !

* * *

Quant à M. B., nous le trouvons dans un appartement très accueillant, où il vit seul, mais où il reçoit les pensées, les visites, les téléphones et les lettres d'innombrables amis et connaissances. Lorsque sa femme est décédée, il avait 56 ans, et trois enfants aux études. « La première année après la mort de ma femme fut la plus dure », dit-il. Mais il ne

cessa pas un instant de continuer à vivre le cœur et l'esprit ouverts à son entourage et au monde, comme sa femme et lui l'avaient fait d'un commun accord. Ayant séjourné souvent à l'étranger, il se préoccupa spécialement d'étudiants d'autres pays. Nombreux sont ceux qui ont trouvé, et qui trouvent encore, leur voie à travers le soin que M. B. prend d'eux. Il sait aussi ne pas mâcher ses mots lorsqu'une certaine rigueur s'impose pour aider l'un ou l'autre à reprendre le droit chemin. Lorsqu'il prit sa retraite, M. B. demanda à l'une de ses filles de lui donner des cours de cuisine pour qu'il puisse subvenir seul à ses besoins. Il tenait à ne pas retenir à la maison ceux d'entre ses enfants qui travaillent à plein temps avec le Réarmement moral, et à ne pas être dépendant de sa fille mariée. Chacun devait pouvoir se donner entièrement et librement à la tâche qu'il avait choisie.

* * *

Comment se fait-il qu'autour de ces trois personnes, nées au siècle dernier, on respire mieux et on se sente jeune ? Entre elles, un dénominateur commun qui n'est ni l'argent, ni la vie facile, ni une nature prédestinée ! Mais, chacune d'entre elles, à un moment de sa vie, a décidé de faire de l'obéissance à Dieu une priorité. Quant aux caractéristiques communes, elles sont : un cœur satisfait, de l'humour, et un regard qui reflète un éternel printemps !

M.-Cl. B.

■ Du 6 au 10 mai prochains, se dérouleront à la Maison du Réarmement moral, à Boulogne-sur-Seine, une série de « Journées de soutien et d'information au bénéfice des centres de Caux et de Panchgani ». Vente, projections de films, thés, dîner asiatique et fondue suisse, autant d'attractions qui ne manqueront pas de rassembler un nombreux public. La manifestation s'inspirera de ce thème général : « Portes ouvertes sur un monde en marche ».

Aimez-vous ce journal ?

Si vous lisez ce journal pour la première fois et que vous désirez en recevoir à l'essai quatre numéros, ou si vous connaissez quelqu'un qu'il pourrait intéresser, remplissez le bulletin ci-contre.

A adresser sous enveloppe ouverte à la Tribune de Caux, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

Veillez envoyer gratuitement la Tribune de Caux pendant deux mois à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Pakistan-Oriental: garder son sang froid

A bien des égards, la guerre civile qui ravage le Pakistan-Oriental, rappelle celle qui souleva l'émotion du monde entier au Biafra. Un peuple qui proclame sa volonté d'autonomie à 98 % des suffrages exprimés par la voie démocratique mérite-t-il d'être massacré comme il semble l'être maintenant par les troupes du Pakistan-Occidental? Où se trouve la légitimité dans cette dramatique affaire?

Nous empruntons à Himmat quelques commentaires sur ce que d'aucuns appellent une guerre civile, d'autres une « guerre de libération ». Ces commentaires sont d'autant plus intéressants qu'ils proviennent d'un pays qui est émotionnellement engagé dans le conflit, de par la « partition » du Bengale en deux zones, hindoue et musulmane, mais qui sont ethniquement et linguistiquement semblables.



Amérique du Nord
et du Sud
Moyen et Extrême-Orient
Afrique et Europe

Renseignements et réservations auprès de votre
agence de voyages IATA ou de Swissair

SWISSAIR

POUR nous autres Indiens, écrit l'hebdomadaire de Bombay, si notre cœur nous porte vers nos frères du Pakistan-Oriental (appelé aussi Bengale-Oriental, Ndlr) nous aurions tort de réagir le long de nos frontières, spécialement dans la région nord-est du pays, toujours menacée par la Chine. Un commerce illicite d'armes s'est déjà établi, et nos extrémistes de gauche n'hésiteront pas à joindre leurs efforts à ceux des marxistes-léninistes-maoïstes de l'autre côté de la frontière pour plonger l'ensemble du Bengale dans le chaos le plus complet.

Que se passerait-il en Inde si le Gouvernement de notre Bengale (à majorité communiste) prenait exemple sur ce qui se passe au Pakistan-Oriental et réclamait son autonomie? Le séparatisme appliqué au Bengale pourrait commencer une dangereuse réaction en chaîne qui amènerait rapidement la désintégration de toute cette partie de l'Asie.

... Nous aurons à accueillir de nombreux réfugiés. Leurs récits nous horrifieront, nous toucheront au plus profond de nous-mêmes. Il y aura des grèves de solidarité, des marches populaires, des comités de soutien civiques pour fournir des secours, des armes et des médicaments à la population du Bangla Desh. Des « volontaires » voudront passer la frontière et se joindre à leurs frères de race. Mais Mme Gandhi a été sage et prudente; tout en exprimant avec émotion notre sympathie elle a rappelé que « moins nous en parlerons officiellement, mieux cela vaudra dans un moment aussi sérieux ».

Notre but devrait être d'éviter de nous laisser prendre au piège de l'intervention directe, de garder tout notre sang-froid, afin que les grandes puissances puissent faire pression sur Yayah Khan et l'obliger à cesser le massacre de la population du Pakistan-Oriental.

Néanmoins, le meilleur espoir de voir le président pakistanais se retirer de cette tragique aventure serait que l'opinion publique du Pakistan-Occidental élève sa voix. Mais si l'Inde faisait un faux pas, cette voix se retournerait immédiatement contre nous. Toute assistance que nous offririons maintenant au Bangla Desh irait à fin contraire. Pour autant que nous le sachions, le cheik Mujibur est conscient de cet élément. Le Vietnam nous enseigne que l'intervention directe des grandes puissances complique les choses plutôt qu'elle ne les arrange. Si l'Inde se mettait à bouger, la Chine resterait-elle immobile?

Notre cœur a ses raisons, mais il est important de garder notre sang-froid même si d'autres perdent la tête.